CRITIQUE CD événement. « Le Tombeau de Ravel » (Ravel, Rameau, Debussy, Dukas, Messiaen, Durliat…, Gabriel DURLIAT, piano et composition (1 cd Scala Music)

La force de ce 2è album de Gabriel Durliat chez Scala Music, tient à sa double nature : son œuvre d'hommage et sa capacité créative ; l'acuité du souvenir et de la trace laissée par les Anciens, suscite un jaillissement créateur que le pianiste compositeur sait explorer avec autant de culture que de sensibilité. Après Fauré, voici son disciple… Ravel. Le pianiste exprime toute la subtilité de l'hommage de ce dernier à son « maître », dans « *Jeux d'eau* », dédiés « au Maître Gabriel Fauré » :

…. le pianiste y déploie la magie des clapotis et de l'ondulation vive, génératrice d'images flottantes, poétiques, d'un enivrement d'une immatérialité glissante, évanescente,

riche en modulations harmoniques ; en jouant la carte du « tombeau », pièce désignée pour exprimer sa propre admiration pour un autre compositeur admiré, le pianiste édifie tout un parcours de filiations assumées, certaines particulièrement créatives qui tout en rendant hommage au compositeur regretté, permettent de composer dans le style de celui que l'on pleure. Ainsi Ravel, figure centrale qui rend hommage à.. Couperin, dans les 6 séquences de son « ***Tombeau de Couperin*** », le pianiste exprime toute son admiration pour son prédécesseur, dans une élégance et une subtilité de ton toute… française. L'exemple de la « Forlane » illustre ce jeu d'inspiration récréative : celle de Ravel prolonge les pas mesurés, agiles, facétieux, plein d'esprit de celle de Couperin, jouée juste avant le Tombeau de Couperin, – et dans la transcription de… Ravel.

Comme compositeur, **Gabriel Durliat** ajoute même sa propre conception de la « ***Bourrée*** », laissée inachevée par Rameau et méritait bien cette finition à la fois vivace et même nerveuse voire impérieuse dans la réitération de sa vitalité rythmique.

Par extension du propos générique pour rendre hommage lui-même à Ravel, le pianiste compositeur de 25 ans joue sa propre partition « ***Danse rituelle*** » qui vient heureusement dialoguer avec le Tombeau de Couperin, dans un jeu qui associe le dessin ample du rythme, des nappes harmoniques enveloppantes, dans un balancement entre proche et lointain, entre « vivacité et résonance », sur un rythme résolument chorégraphique, dionysiaque quand le clavier n'exprime pas des paysages plus intimes où sont enchâssés des motifs de Ravel lui-même.

A la tentation du pastiche stylistique, se joint aussi la propre sensibilité de celui qui rend hommage ; ainsi l'art du pianiste suggestif et nuancé dévoile comme **Debussy**, rendant hommage à Rameau, édifie sa propre image fantasmée et nostalgique de la Sarabande, héritée de son confrère du XVIIIè ; à pas feutrés, mais résolus, l'évocation semble surgir d'une ombre propice, pleine de tendresse respectueuse, pour inviter

à un voyage intérieur dont le pianiste dévoile peu à peu la matière des avancées harmoniques, a force des images illusionnistes comme un rêve qui se déroule… et qui finit comme il a commencé dans le silence.

De même, plus mystérieux encore, **Dukas** regrettant la perte de Debussy, cite en lui attribuant une nouvelle enveloppe funèbre, certain thème de Prélude à l'Après midi d'un faune… dans son « ***Tombeau de Claude Debussy*** », subtiles références qui coulent de source là encore, sous les doigts de Gabriel Durliat. Dukas semble y prolonger l'ardent désir du Faune, y suspendre son attente insatisfaite, fixer son questionnement, ainsi tissé comme un filigrane sans terminaison réelle (sinon les notes répétées finales qui questionnent sans répondre).
On retrouve cette même interrogation profonde, fondamentale dans l'hommage de **Messiaen** à son maître Dukas : sa pièce pour le Tombeau de ce dernier, répète une série d'accords qui sonnent comme un carillon fantastique revenant toujours au mystère de la mort, s'enfonçant peu à peu dans le grave sépulcral.

Après la grâce suspendue, aérienne, des *Tendres Plaintes* (suite en ré mineur) de Rameau, inscrite dans la pudeur nostalgique, Gabriel Durliat prolonge ce caractère d'enchantement poétique dans ***Pavane pour une infante défunte*** (1902), ultime révérence musicale d'une série puissamment suggestive ; dans ce goût pour un archaïsme reformulé, le pianiste exprime l'admiration de Ravel pour les anciens : son élégance épurée inscrit la justesse du geste et de l'inspiration entre mélancolie et gravité, innocence et majesté. Le pianiste y déploie un jeu toute un subtilité suggestive, une éloquence fine et rêveuse.

CRITIQUE CD événement. « Le Tombeau de Ravel « , Gabriel DURLIAT, piano et compositio (1 cd Scala Music) – Enregistré du 9 au 11 septembre 2025 à La Scala Provence (Avignon), sur un piano Yamaha CFX – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026 – Parution : 2 octobre 2026 / Label Scala Music – Photo : Gabriel Durliat © Thomas O'Brien

programme

Ravel : Jeux d'eau, M. 30
Rameau : Suite en ré majeur : Les Tendres Plaintes
Debussy : Images, 1re série – Hommage à Rameau
Dukas : « La Plainte, au loin, du Faune… » (Tombeau de Debussy)
Messiaen : Pièce pour le Tombeau de Paul Dukas
Couperin : Forlane (Concerts Royaux) – transcr. Ravel
Ravel : Le Tombeau de Couperin, M. 68 (6 mouvements)
Ravel / Durliat : Bourrée pour le Tombeau de Couperin (reconstitution)
Durliat : Danse rituelle, pour le Tombeau de Maurice Ravel
Ravel : Pavane pour une infante défunte, M. 19

LIRE aussi notre présentation annonce du cd de Gabriel Durliat Le Tombeau de Ravel (1 cd Scala Music) : ANNONCE CD événement. « Le Tombeau de Ravel » : Couperin, Rameau, Fauré, Ravel, Debussy, Messiaen, Durliat… , Gabriel DURLIAT, piano et composition (1 cd Scala Music) | ClassiqueNews

https://www.classiquenews.com/annonce-cd-evenement-le-tombeau-de-ravel-couperin-rameau-faure-ravel-debussy-messiaen-durliat-gabriel-durliat-piano-et-composition-1-cd-scala-music/

En hommage au génie de Maurice Ravel, un compositeur qui « apporte tant de joie dans ma vie de musicien », le jeune pianiste Gabriel Durliat qui est aussi chef d'orchestre et compositeur, conçoit pour son 2è album chez Scala Music, ce « Tombeau de Ravel », un cycle minutieusement choisi qui vaut hommage respectueux à celui dont « l'ingéniosité fascine et la pudeur des sentiments bouleverse ».



PROCHAINS CONCERTS

3 octobre / CONCERT SORTIE du CD Le Tombeau de Ravel (Scala Music), Scala Paris
16 octobre / Récital – Festival Ouverture, Semur-en-Auxois
2 novembre 2026 / Récital – Bibliothèque de la Grange-Fleuret, Paris

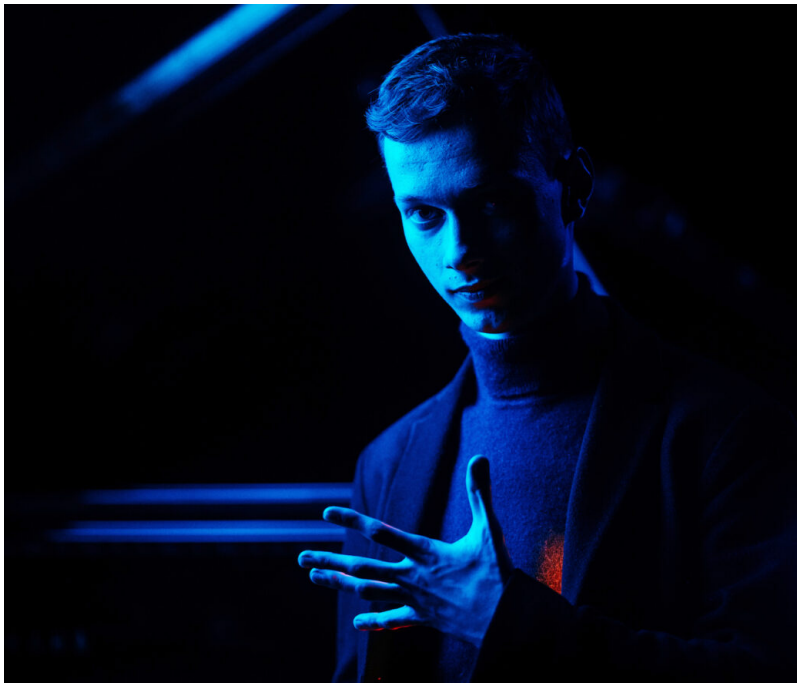
PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur SCALA MUSIC / Gabriel Durliat : Le Tombeau de Ravel – 1 cd Scala Music :
Le Tombeau de Ravel :
https://scalamusic.fr/products/le-tombeau-de-ravel

entretien

LIRE aussi **notre ENTRETIEN avec Gabriel DURLIAT** :
ENTRETIEN avec le pianiste Gabriel DURLIAT, à propos de son

nouvel album Le Tombeau de Ravel … | ClassiqueNews
https://www.classiquenews.com/entretien-avec-le-pianiste-gabriel-durliat-a-propos-de-son-nouvel-album-le-tombeau-de-ravel/

Après Fauré, Gabriel Durliat s'intéresse au mystère Ravel… fasciné par ses sortilèges, le pianiste explorateur qui est aussi compositeur, questionne tout ce qu'a de spécifique la musique française dont Ravel est un ambassadeur majeur : « une certaine relation incantatoire au rythme » , des « couleurs harmoniques riches », la recherche sonore « dans la vivacité et la résonance »… En jouant avec le genre du Tombeau, hommage et célébration d'un confrère admiré, Gabriel Durliat retisse des filiations affectives, de Ravel à Couperin (et à Fauré), de Debussy à Rameau, de Messiaen à Dukas… Des correspondances et des filiations artistiques se précisent, où s'inscrivent aussi les propres compositions de l'interprète …



ANNONCE CD événement. « Le Tombeau de Ravel » :

Couperin, Rameau, Fauré, Ravel, Debussy, Messiaen, Durliat… , Gabriel DURLIAT, piano et composition (1 cd Scala Music)

En hommage au génie de Maurice Ravel, un compositeur qui « apporte tant de joie dans ma vie de musicien », le jeune pianiste Gabriel Durliat qui est aussi chef d'orchestre et compositeur, conçoit pour son 2è album chez Scala Music, ce « *Tombeau de Ravel* », un cycle minutieusement choisi qui vaut hommage respectueux à celui dont « l'ingéniosité fascine et la pudeur des sentiments bouleverse ».



Après un premier album consacré à Gabriel Fauré (In Paradisum), le pianiste **Gabriel Durliat** tisse des filiations ténues, suggestives qui révèlent tout un cheminement intime et sensible, de Rameau à Messiaen,.. où Gabriel Fauré reparaît (lui-même admiré de Ravel) ; où la série de révérences se double d'une profondeur déchirante comme l'atteste au cœur du programme, **Le Tombeau de Couperin** : suite de 6 danses qui sont chacune dédiées à un ami de Ravel tombé durant la Grande Guerre… Une constellation se précise où **Debussy** rend grâce à Rameau (Hommage à Rameau), **Duka** pleure Debussy (La Plainte, au loin, du Faune…), **Messiaen** honore Dukas (Pièce pour le Tombeau de Paul Dukas)…

Gabriel Durliat affine encore son tombeau en glissant inédit et création : la Forlane de François Couperin transcrite par Ravel lui-même – modèle ravélien pour son « Tombeau de Couperin » – et une Bourrée pour le Tombeau de Couperin que le pianiste français a reconstituée d'après des esquisses de Ravel restées un siècle durant dans les archives de la Morgan Library de New York. Pour clore la boucle d'hommages et de célébrations, Gabriel Durliat signe sa propre Danse rituelle, pour son Tombeau de Maurice Ravel, avant de refermer l'album sur la Pavane pour une infante défunte.

ANNONCE CD événement. « Le Tombeau de Ravel « , Gabriel

DURLIAT, piano et composition (1 cd Scala Music) – Enregistré du 9 au 11 septembre 2025 à La Scala Provence (Avignon), sur un piano Yamaha CFX – Prochaine critique complète à venir sur classiquenews.com / CD CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026 – Parution : 2 octobre 2026 / Label Scala Music – Photo : Gabriel Durliat © Thomas O'Brien



programme

Ravel : Jeux d'eau, M. 30
Rameau : Suite en ré majeur : Les Tendres Plaintes
Debussy : Images, 1re série – Hommage à Rameau
Dukas : « La Plainte, au loin, du Faune… » (Tombeau de Debussy)
Messiaen : Pièce pour le Tombeau de Paul Dukas
Couperin : Forlane (Concerts Royaux) – transcr. Ravel
Ravel : Le Tombeau de Couperin, M. 68 (6 mouvements)
Ravel / Durliat : Bourrée pour le Tombeau de Couperin (reconstitution)
Durliat : Danse rituelle, pour le Tombeau de Maurice Ravel
Ravel : Pavane pour une infante défunte, M. 19

PROCHAINS CONCERTS

17 septembre 2027
Récital – Fondation Singer-Polignac, Paris

3 octobre CONCERT SORTIE du CD Le Tombeau de Ravel (Scala Music), Scala Paris

16 octobre
Récital – Festival Ouverture, Semur-en-Auxois

2 novembre
Récital – Bibliothèque de la Grange-Fleuret, Paris

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur **SCALA MUSIC / Gabriel Durliat : Le Tombeau de Ravel** – 1 cd **Scala Music** : https://scalamusic.fr/products/le-tombeau-de-ravel



ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN.

Ramon Lazkano : La Main Gauche (création), ven 3 oct 2025. Marie-Laure Garnier, Peter Tantsits… Béatrice Lachaussée / Pierre Bleuse

Dans son roman « *RAVEL* » (2006), l'écrivain français Jean Echenoz relate les dix dernières années de la vie du compositeur. Soit une période en clair obscur, poétique et tragique, inquiète et mystérieuse, oublieuse et fantaisiste aussi, entre enthousiasme et accablement ; la période est celle de la tournée triomphale aux États-Unis (où en 1928, Ravel joue entre autres ses Concertos pour piano), de la composition du génial et inclassable Boléro…

C'est aussi une séquence sombre, marquée par la maladie qui rongent peu à peu ses capacités intellectuelles et créatives (lire l'excellent essai Le cerveau de Maurice Ravel publié en fév 2023, par Bernard Mercier et Fausto Viader, chez Odile Jacob). A partir de 1918, quand meurt Debussy, Maurice Ravel (né à Ciboure, Pyrénées Atlantiques, le 7 mars 1875, mort à

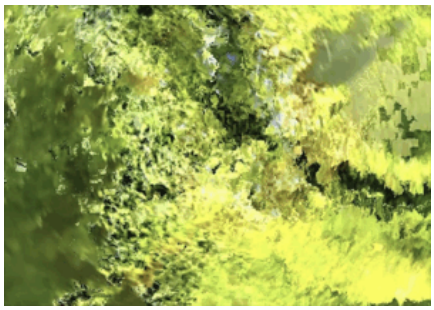
Paris le 28 décembre 1937), est le plus grand génie français de la musique.



Depuis plus de dix ans, le basque **Ramon Lazkano** (né en 1968) souhaitait écrire un opéra sur le cas de son compatriote Ravel et à travers lui, interroger la lente dissolution du génie créatif. Deux états préliminaires ont précédé la partition finale : « Erlantz » et « Ravel (scènes) », jalons d'une genèse longue et difficile. » *La « main gauche », ici, ce n'est donc pas seulement celle du célèbre concerto* « , nous dit le compositeur, – basque comme Ravel bien que né de l'autre côté de la Bidassoa, à Ciboure : » *c'est « sa propre main devenue gauche » au point de ne plus parvenir « à signer de son nom », ou à « tracer les mots et les notes* », à se perdre totalement dans le noir, le silence, l'inconnu. Une descente aux enfers, vers le silence complet, en particulier à partir de son accident de voiture à l'automne 1932… Peu à peu, inexorablement et de façon irréversible, le plus grand génie musical s'enfonce dans le néant / Photo ci dessus : portrait de Ramon Lazkano © Franck Ferville.

« *Cet opéra*, conclut Lazkano, *retrace la trajectoire de cette fin de vie, l'éloignement des musiques et des vestiges sonores qui l'ont accompagnée* ». Un comble pour le plus grand créateur de combinaisons musicales, orfèvre orchestrateur, symphoniste visionnaire… **L'Ensemble intercontemporain** ne pouvait mieux célébrer le génie de Ravel (et en 2025, pour les 150 ans de sa naissance) en réalisant ainsi **la création scénique** de l'ouvrage conçu par Ramon Lazkano.

Ramon LAZKANO : *La Main gauche*
création de la version scénique
vendredi 3 octobre 2025, 20h
Paris, Cité de la musique – Salle des concerts
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Ensemble intercontemporain :
https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/la-main-gauche-2025-10-03-20h00-paris/



« *La Main gauche* » de Ramon Lazkano, d'après le livre de Jean Echenoz, Ravel, dirigé par Pierre Bleuse a été créé le 30 août au Festival Ravel en Pays basque (28 août-7 septembre 2025) ; l'Ensemble intercontemporain reprend l'ouvrage, réalisant ainsi sa création en version scénique, à la Philharmonie de Paris ce 3 octobre 2025.



La Main gauche en version de concert au Festival Ravel à Saint-

Jean-de-Luz.
Crédit : Valentine Chauvin

distribution

La Femme : Marie-Laure Garnier, soprano
Ravel : Peter Tantsits, ténor
L'Homme : Allen Boxer, baryton

Ensemble intercontemporain
Pierre Bleuse, direction
Béatrice Lachaussée, mise en espace
Mathieu Crescence, scénographe, costumier et vidéaste
Clément Marie, ingénieur du son

AVANT-CONCERT à 18h45
Rencontre avec Béatrice Lachaussée
Entrée libre

Ramon LAZKANO
La Main gauche, d'après le roman Ravel de Jean Echenoz, pour trois voix et ensemble
Création mondiale de la version scénique
Commande de l'Ensemble intercontemporain et de l'Académie internationale de musique Maurice Ravel

Tarifs : de 22€ à 45€

Photo / visuel : Soleil Levant, 2021, live audiovisuel © Jacques Perconte

---

Livre événement, annonce. Alexis Brodsky, Jérôme Duval-Hamel : La muse méconnue de Maurice Ravel [Actes Sud]

Génie musicien du premier XXème, Maurice Ravel (1875-1937) méritait bien pour l'année de ses 150 ans un essai audacieux, capable de révéler un aspect méconnu de son style. L'auteur du Boléro [1928] devrait à son père [inventeur et mélomane éclairé], une fascination jamais éteinte pour les machines, l'univers industriel, le son et l'énergie des usines…

Une passion familiale que partageait aussi son frère cadet, lui-même ingénieur… La muse mystérieuse de Ravel, l'horloger musicien et le magicien des sons, est ici analysée à l'aulne des partitions majeures… Une nouvelle écoute se dessine qui dévoile l'œuvre ravélienne sous un tout autre angle ; le choix des timbres, leur association aussi inédite que fascinante, la motricité, l'énergie, les alliages expressifs, la très grande palette expressive que le sorcier Ravel a su trouver et

réaliser dans son œuvre, magistralement orchestrée, sont rafraîchis, leur écoute et leur compréhension comme renouvelés.

Révélation magistrale et d'autant plus pertinente qu'elle se distingue à poings nommés l'année des célébrations des 150 ans du compositeur français.

Livre événement, annonce. Alexis Brodsky, Jérôme Duval-Hamel : La muse méconnue de Ravel – octobre, 2025 – 10 x 19 cm – 96 pages – ISBN : 978-2-330-21326-8 – Prix indicatif : 13 €

CD événement annonce. Ravel Paris 2025 – Orchestre National de France / Cristian Măcelaru (3 cd Naïve)

Le coffret « *Ravel Paris 2025* » concentre l'œuvre symphonique du compositeur MAURICE RAVEL (1875 – 1937) dont 2025 marque les 150 ans de la naissance. Le

triple album enregistré au cours de 5 concerts Ravel par le National de France, donnés en 2 semaines, – de quoi s’immerger sur une période courte dans la forge envoûtante ravélienne-, confirme l’art du chef Cristian Măcelaru, orfèvre et architecte de première valeur dans l’expression orchestrale d’un Ravel, génie de la couleur et des atmosphères sonores.

Le coffret entretient ce lien historique entre la musique de Ravel et l’orchestre français (fondé en 1934), gardien d’une certaine facture française idoine en l’occurrence. De la Rapsodie espagnole à Daphnis et Chloé (avec la participation du Chœur de Radio France, dirigé par Lionel Sow), du Tombeau de Couperin à La Valse, de la Pavane pour une Infante défunte au Boléro, chef et orchestre tissent les fils d’une histoire musicale pour laquelle grâce à la justesse du geste, ils savent exprimer la chair et la fragilité organique. L’univers unique, lumineux, ciselé et si intime du magicien Ravel se déploie ici sans réserve, dans une opulence de couleurs et de nuances, un équilibre sonore qui soigne la lisibilité des timbres et les effets de vagues plus diffuses ; un point d’accomplissement étant atteint dans le Prélude et les 6 tableaux de **Ma Mère l’Oye** – enchanté, enfantin et d’une séduction arachnéenne; puis dans l’intégrale du ballet **Daphnis et Chloé**. Prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS (le jour de la sortie officielle du coffret, soit le 12 septembre prochain). **CLIC de CLASSIQUENEWS été 2025**.

Enregistrements réalisés en fév et mars 2025 / à la Maison de la Radio et de la Musique ; au Théâtre des Champs-Elysées. Parution annoncée le 12 septembre 2025 – 3 cd Naïve.



CRITIQUE, concert. PARIS, Salle Cortot, le 7 février 2024. SCHUMANN / RAVEL / CHOPIN / HAYASAKA / RACHMANINOV. KEIGO MUKAWA (piano).

A l'occasion de la sortie européenne de son intégrale des oeuvres pour piano de Ravel (Et'Cetera), Keigo Mukawa a donné, le 7 février dernier, un récital à Paris dans une Salle Cortot bien remplie. Son programme, constitué de pièces de Schumann, de Ravel, de Chopin, de Hayasaka et de Rachmaninov, révèle pleinement sa personnalité musicale. Comme tous les artistes authentiques qui poursuivent leur chemin loin des tapages médiatiques, Keigo Mukawa est un pianiste discret. Mais quiconque a assisté à un de ses concerts, ne serait-ce qu'une seule fois, est séduit par son exceptionnelle musicalité et par la finesse de son jeu.



Né en 1993 au Japon, ancien élève au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris où il a obtenu le diplôme d'Artiste-Interprète en 2021, **Keigo Mukawa** s'est déjà largement imposé dans son pays natal. Les pianophiles français l'ont découvert d'abord au Concours d'Épinal, en 2015, où il a obtenu le 3e prix. Puis, à Paris, le Concours Long-Thibaud Crespin en 2019 l'a mis sous les projecteurs avec son 2e prix (certains pensent qu'il aurait mérité le 1er Grand Prix…). En 2021, il a occupé la 3e place sur le podium du prestigieux Concours Reine Elisabeth. Son dernier enregistrement, l'intégrale des *œuvres pour piano* de Ravel, sorti au Japon en novembre 2022, a été accueilli avec enthousiasme par la Critique. Le double album sort enfin en Europe, le 23 février, sous le label Et'cetera ; à cette occasion, les « ***Nuits du Piano Paris*** » offraient une délectable soirée à la **Salle Cortot**.

Son programme révèle pleinement sa personnalité musicale, disions-nous. Cela se prouve dès les premières œuvres, rares en concert : un extrait de *Album für die Jugend (Album pour la*

jeunesse) op. 68 et *Nachtstücke (Pièces nocturnes)* op. 23 de Schumann. Tout de suite, on remarque indéniablement la fluidité, l'élan et la grande élégance de son jeu. Ces trois qualités sont constamment présentes tout au long du récital, associées à d'autres points forts, notamment la beauté du son. Il canalise les caractères changeants de Schumann avec un lyrisme naturel, sans jamais tomber dans l'excès, avec un dosage admirable de l'énergie, adaptée à chaque pièce. Nous commencions à nous habituer à un son clair mais posé dans Schumann, quand, les premières notes de la *Sonatine* de Ravel se font entendre, et il nous surprend alors avec la sonorité plus cristalline, plus légère, plus aérienne aussi. Le premier mouvement est régi par une certaine régularité, mais avec une flexibilité subtile dans chaque séquence. Le « Mouvement de Menuet », malgré un *tempo* assez lent, ne se dilate pas, montrant sa maîtrise parfaite du style ravélien. Quant au finale, fabuleusement « animé » comme l'indique le compositeur, il s'écoute d'une seule traite. Il fait de cette pièce un récit, une sorte de mini-poème symphonique, tant les couleurs et les tempéraments changent à chaque mouvement, à chaque page et à chaque phrasé. Il conclut la première partie avec l'« *Alborada del Gracioso* » (extrait de *Miroirs*), impeccablement mis en place, avec des détails minutieusement réfléchis, comme ces accents en reliefs sur certaines notes, et de petits passages finement glissés ou encore des *rubati* à peine perceptibles. Le tout dans un art de pédale mûrement élaboré, laissant parfois certaines notes dans une dissonance volontairement créée par différentes techniques pédestres.

La deuxième partie est encore révélatrice de son idée musicale. Le *Nocturne* en sol mineur op. 15-3 et la *Quatrième Ballade* de Chopin sont extrêmement « propres » mais son remarquable sens dramaturgique permet d'attirer l'attention de l'auditeur sur l'intériorité du compositeur, au-delà de l'aspect purement technique. Cela se confirme dans les petites pièces « enfantines » de Fumio Hayasaka (1914-1955), compositeur pour des films de Kenji Mizoguchi et Akira

Kurosawa. Notre pianiste transforme ces comptines faciles en de véritables miniatures qui évoquent les *Scènes d'Enfants*, avant de culminer toutes ses vertus pianistiques dans les *Variations sur un thème de Corelli* de Rachmaninov. Entre la tension et le relâchement, non seulement musicalement mais aussi physiquement, il contrôle parfaitement l'aspect belliqueux du son, sans agressivité, ainsi que les passages romantiques sans aucune banalité ni vulgarité. Une fois de plus, il nous étonne par son élégance, plus ou moins pudique – ou confiante selon les moments -, rendant son interprétation irrésistiblement attachante.

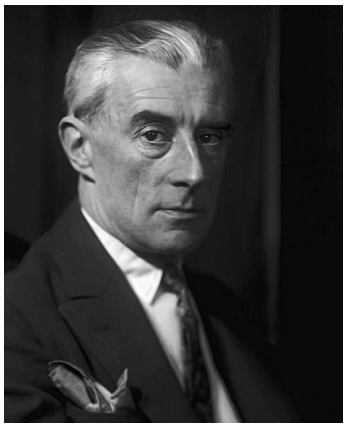
Après ce long programme, il prend parole pour des remerciements, puis joue, en bis, la « *Sarabande* » de la *5e Suite française* de Bach, qui clôture la soirée par une atmosphère de sérénité.

_____

CRITIQUE, concert. PARIS, Salle Cortot, le 7 février 2024. SCHUMANN / RAVEL / CHOPIN / HAYASAKA / RACHMANINOV. KEIGO MUKAWA (piano).

Video : Keigo Mukawa interprète les « Variations sur un thème de Corelli » de Rachmaninov au Concours Reine Elizabeth (2021)

L’Enfant et les sortilèges



REPLAY… L’ENFANT ET LES SORTILEGES (RAVEL / Colette)... UN ENFANT PAS SAGE APPREND LA COMPASSION… Dans une ancienne maison normande, un enfant, enfermé dans sa chambre ne parvient pas à se concentrer sur ses devoirs. Sa mère survient, le gronde et le punit ; il devra rester seul dans la pièce jusqu’au dîner. Exaspéré, l’enfant se rue sur les objets et les animaux domestiques du jardin voisin; il s’énerve et tente de les détruire tous. Lorsque sonne l’heure des sortilèges, les objets se rebellent et décident de le persécuter en paiement de sa violence. Le petit garçon trouve alors refuge auprès de sa mère… A-t-il compris la leçon ? Rien de sert d’agresser des innocents pour se libérer de sa violence. Surtout des animaux innocents qui sont prêts à l’aider… et panser la plaie.

REPLAY… L’ENFANT ET LES SORTILEGES (RAVEL / Colette)
Opéra de Lyon, 2019 (Egel / Bonas)
En Replay jusqu’au 17 octobre 2020 – VOIR l’Enfant et les Sortilèges
https://www.france.tv/france-5/passage-des-arts/1385465-l-enfant-et-les-sortileges.html
En replay jusqu’au 17 octobre 2020
Durée : 45 mn

Dès le début, les hautbois disent dans l’aigu l’ambivalence d’un enfant faussement innocent, en réalité très cruel et très paresseux… « j’ai envie de manger tous les gâteaux, j’ai envie de couper la queue du chat et celle de l’écureuil… J’ai envie de mettre Maman en pénitence »). Par la magie de la musique et la complicité des animaux du jardin, l’Enfant murit, il apprend la pitié ; il devient humain grâce à l’écureuil qui

lui offre de soigner sa blessure…Regrettons dans cette production lyonnaise que les chanteurs ne savent guère articuler ni nuancer le texte de Colette ; peu répondent à la féerie inscrite dans la musique de Ravel, dès 28’30 : immersion dans le jardin enchanté, celui des épreuves et des métamorphoses… véritable nocturne enivrant. L’habillage vidéo compense par son onirisme, la rusticité du chant général (même le choeur chante trop fort, ajoutant souvent un expressionnisme trop appuyé en particulier ans l’évocation de la blessure de l’arbre…). L’élégance et l’allusion étant le propre de Ravel, les amateurs et connaisseurs de Ravel resteront de marbre. Circonspects face à une production peu généreuse en suavité vocale. Dommage.

L’Enfant, Clémence Poussin
Chouette, Beth Moxon
Rossignol, Margot Genet
Chauve Souris, Erika Baikoff
Chat, Christoph Engel
Maman, Libellule, Claire Gascoin
Ecurueil, Eira Huse
Arbre, Matthew Buswell
Orchestre et chœurs de l’Opéra de Lyon
Titus ENGEL, direction
James Bonas, mise en scène

Filmé à L’opéra de Lyon, 2019

LIRE aussi notre dossier L’Enfant et les Sortilèges de Ravel
https://www.classiquenews.com/tag/lenfant-et-les-sortileges/

Extrait du dossier / présentation, enjeux, genèse de l’Enfant et les sortilèges (1926) :
« Le Music-hall et l’esprit de la comédie américaine dépoussièrent le vieux genre opéra. Colette enthousiaste, encourage le musicien qui orfèvre sa partition jusqu’au printemps 1920. Puis viennent des semaines et des mois de dépressive inactivité. Mais sous la pression du directeur de

l’Opéra de Monte-Carlo, Raoul Gunsbourg qui souhaite faire créer l’ouvrage dans sa salle, Ravel doit poursuivre. Finalement, l’oeuvre tant attendue est créée le 21 mars 1925: pas moins de cinq ans pour achever une oeuvre qui dans son projet initial n’avait rien de stimulant. Au moment de sa création parisienne à l’Opéra-Comique, le 1er février 1926, le parterre resta de marbre. Arthur Honegger prit la défense de la partition. André Messager de son côté, fustigea ce que Lalo avait exécré de la même façon dans L’heure espagnole: son insensibilité. Et tous les critiques s’entendirent pour ne trouver aucune entente entre le texte de Colette et la musique de Ravel.
L’intérêt et la nouveauté de l’oeuvre viennent principalement du relief des voix. Pas moins de 31 rôles aux couleurs et aux intonations spécifiques, qui composent une brillante mosaïque de tonalités, en particulier animales (huit rôles d’animaux au total!). Mais la force de la partition ne réside pas uniquement dans sa capacité d’invention et de timbres. Le sujet suit une gradation émotionnelle extrêmement subtile là encore. Effets lyriques, action contrastée dans la première partie, puis, hymne à la compassion, à l’humanité quand l’enfant cruel et barbare, sadique et capricieux révèle enfin son essence innocente, pure, compatissante. En définitive, l’accord, texte/musique se dévoile dans cette ultime partie dont la tendresse et l’appel au pardon atteignent des sommets d’émotions tissés sur le mode miniaturiste et pointilliste… »

CONFINEMENT : l’Orchestre National de France joue le

Boléro de Ravel



CONFINEMENT : l'Orchestre National de France joue le Boléro de Ravel. Le Boléro de Ravel par les musiciens de l'Orchestre National de France en plein confinement. Les musiciens de l'Orchestre National de France accompagnent à leur manière les Français et les aident à traverser l'épreuve du confinement, en leur offrant un moment de musique : l'inusable et délirant Boléro de Ravel qu'ils interprètent ensemble chacun chez soi. Et dans une version revisitée, chambriste, en formation réduite dont le mérite est de souligner la part que chacun apporte au groupe pour le délire collectif. Les musiciens apparaissent en mosaïque sur l'écran et donnent l'illusion de jouer tous ensemble : d'abord individuellement puis dans la sonorité de l'orchestre complet. Une alternative positive pour continuer à travailler et pour partager leur passion avec les internautes pendant le confinement.

Le Boléro de Ravel par l'ONF en confinement

La vie des ensembles au temps du confinement
#confinement #ensemblealamaison

LIEN direct vers la page YOUTUBE : le Boléro de Ravel par l'Orchestre National de France en #confinement #ensembleàlamaison :

https://www.youtube.com/watch?v=Sj4pE_bgRQI

COMPTE-RENDU, critique concert. PARIS, Salle Cortot, le 3 février 2020. Récital RAVEL. Miroslav Kultyshev, piano

COMPTE-RENDU, critique concert. PARIS, Salle Cortot, le 3 février 2020. Récital RAVEL. Miroslav Kultyshev, piano. Les « *Nuits du Piano à Paris* » , créées il y a 10 ans, présentaient lundi 3 février le premier concert de leur série 2020 à la salle Cortot. S'étant donné la vocation de faire connaitre des artistes de stature internationale mais peu présents sur les scènes françaises, **Patrice Moracchini**, le créateur et directeur artistique de ce cycle mais aussi du festival « Les Nuits du piano d'Erbalunga » en Corse, a invité le pianiste russe **Miroslav Kultyshev**, vainqueur en 2007 du XIIIème Concours International de piano Tchaïkovski de Moscou. Le public parisien passionné de piano avait le choix ce soir du 3 février, devant une offre multiple et alléchante. Celui de la salle Cortot n'aura rien regretté, émerveillé par le

talent de Kultyshev.

LE JARDIN FÉÉRIQUE DE MIROSLAV KULTYSHEV



Tandis que **Mikhaïl Pletnev** interprétait le soir même Mozart et Beethoven à la Philharmonie, son compatriote Miroslav Kultyshev avait choisi **Ravel**. Un timide sourire esquissé, un regard à peine croisé avec le public – qui aura loisir de lire plus tard lorsqu'il saluera, dans le puits de ses deux grands yeux noirs rêveurs et doux, les traits attachants de sa personnalité – et le voici déjà penché sur le clavier, prêt à cueillir la tendre lumière des **Jeux d'eau**. Il lui suffit de quelques mesures, de l'ébauche de leur ligne souple dans un jeu délicat de sonorités, pour nous introduire dans un jardin féérique, dont nous ne sortirons qu'à la fin du concert. Un univers où nous le suivons où qu'il aille, sans y trouver aucun ennui, que ce soit sur l'océan ou dans la vallée des **Miroirs**, dans la candeur enfantine de la **Sonatine** ou la sensualité des valses. Chaque pièce semble un coffre à trésors, qu'il ouvre avec délectation, et dont il s'émerveille de chaque joyau. Ravel en contient avec lui certainement plus que nous ne l'imaginions: quelle variété dans les timbres, les espaces, les éclairages! Tout cela sans jamais que ça ne paraisse trop, mais dans une respiration naturelle et un goût exquis.

Ces **Jeux d'eau** ne sont pas une surface miroitante et froide mais un flux vivant de sonorités liquides: il nous plonge dans leurs voluptueuses profondeurs puis nous ramène à la douce

irrisation de leur surface, et nous éclabousse de leurs aigus de cristal. Les cinq pièces des Miroirs sont enchanteresses: les **Noctuelles** se dérobent, insaisissables, dans une fluidité que rien n'entrave, laissent des traînées impalpables et doucement colorées. L'étymologie de son patronyme ne le dément pas, Kultyshev y cultive avec gourmandise le plaisir du son, dans une agogique subtile. Les **Oiseaux tristes** forment un paysage immobile, d'une grande profondeur de champs, dans l'étagement de ses plans sonores. **Une barque sur l'océan**, se balance doucement, bercée par le flot continu et fondu des arpèges, sous le toucher sans lourdeur du pianiste. Très bien architecturée, il en varie les éclairages comme les éclats successifs du jour, donnant au climax une intensité renversante. Contraste avec **l'Alborada del gracioso**: quel caractère! le jeu du pianiste se fait âpre et sanguin, rageur et bouillant. Ici le trait est net, incisif, sans demi-teinte, le ton conquérant. Tout se pose dans les résonances de **la Vallée des cloches**, où le pianiste donne de la largeur à l'espace. Pour finir la première partie, Kultyshev donne à la **Sonatine** sa fraicheur ingénue, sa tendresse, et ses inflexions subtiles, ne les répétant pas à l'identique dans la reprise.
La seconde partie est consacrée aux valses. Tout d'abord le cycle si particulier des huit **Valses Nobles et Sentimentales**: Kultyshev sait en relever les contrastes, avec finesse et poésie, leur donner leurs saveurs propres, dans leur rondeur et leur suavité, ou au contraire dans leur rudesse et leur angulosité. Énergique et sans détour (la première), retenue et étirée (la deuxième), spirituelle et allurée, (la sixième), délicate et allusive (la septième), il les enchaîne comme si cela allait de soi, avec élégance et sensualité, de la même façon qu'il abordera ensuite **la Valse** (dans la très orchestrale transcription de A.Icharev), après le court **Prélude en la mineur**, judicieuse transition. Il en donne une interprétation saisissante et troublante: elle commence sombre et fantomatique; dans ses tourbillons se télescopent ses deux mondes: celui des fastes et des lustres, et celui désagrégé et violent. Comme un félin il navigue entre ces deux atmosphères,

puissant et agile, en architecte et coloriste hors pair, jusqu'à sa fracassante fin.

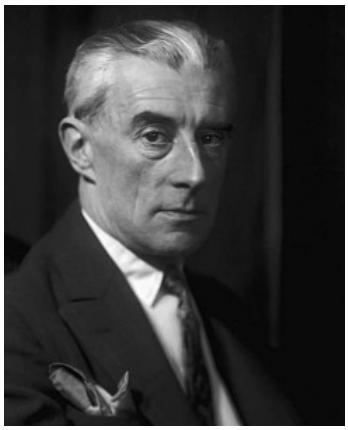
Heureux de l'accueil enthousiaste du public, son sourire comme deux ailes dans l'azur, ses yeux noirs luisants de plaisir, il donnera trois bis, mais du **Chopin**: la Fantaisie-impromptu, et bien sûr une valse et une mazurka. Un concert qu'il ne fallait pas manquer. Crédit photo Jan Eytan

---

Les Apaches à PARIS : Ravel, Schmitt



PARIS, Athénée. Concert les Apaches, 23 janv 2020, 20h. Plumes de Paris, bijoux apaches… Les musiciens se rebiffent, osent et réinventent. C'était au début du XXè quand Ravel, le plus grand génie français de la musique organisait la résistance et la créativité par l'esprit : porteur d'un nouveau dynamisme, le compositeur et ses affidés se baptisaient alors Les Apaches, comme un signe de rébellion créative. Aujourd'hui, **Julien Masmondet** et son nouvel ensemble, réactivent cet esprit effervescent voire séditieux et subtilement impertinent ; chefs et instrumentistes proposent **un concert unique à l'Athénée en 2 parties**.



AUTOUR DE RAVEL… La nouvelle tribu musicale, dans le sillon ravélien, regroupe les membres d'une nouvelle famille artistique, interprètes et créateurs de toutes plumes. Tous prônent "une nouvelle idée du concert classique avec des rendez-vous originaux et pluriels". Démonstration dans ces deux concerts parisiens, qui abordent « classiques, raretés et créations » – le premier concert est consacré au quatuor à cordes (de Ravel évidemment) et aux voix ; le second, au mythe de Salomé. **Comme Ravel incarne l'avant garde** et la création la plus raffinée à son époque, Les Apaches du XXIè, affichent aussi leur goût pour la création et les écritures contemporaines : soit les oeuvres de Pascal Zavaro (dont l'Athénée a créé « Manga Café »), des pièces composées par Fabien Touchard, Jules Matton et Fabien Cali sur des poèmes de Mathias Enard…

PARIS, Athénée
Attention, les Apaches !
Concert de lancement en deux parties
23 janvier 2020, 20h
Infos & réservations ici
https://www.athenee-theatre.com/saison/spectacle/attention_les_apaches_.htm

---

Ensemble Les Apaches
Julien Masmondet, direction

Concert I
Maurice Ravel et Erik Satie
création mondiale de Pascal Zavaro
Quatuor de l’Ensemble Les Apaches
baryton : Laurent Deleuil
violons : Eva Zavaro, Ryo Kojima
alto : Violaine Despeyroux
violoncelle : Alexis Derouin
conception graphique : Casilda Desazars et Bernard Martinez

Concert II
Maurice Ravel, Igor Stravinsky et Maurice Delage
trois créations mondiales : Fabien Touchard, Jules Matton, Fabien Cali
Ensemble Les Apaches
direction musicale : Julien Masmondet
mezzo-soprano : Fiona McGown
de la Comédie-Française récitant : Didier Sandre
piano : Thomas Palmer
luth : Damien Pouvreau
collaboration artistique : Mathias Enard
